

La légende du consul acupuncteur

Johan Nguyen¹

Une histoire singulière

L'histoire de George Soulié de Morant (1878-1955) telle qu'elle est racontée dans ses biographies^{2,3,4} est étonnante et singulière. Georges Soulié (il ne commencera à utiliser le nom de George Soulié de Morant qu'à partir de 1917) apprend le chinois dès l'âge de sept ans auprès de Ting Tun-ling, un lettré recueilli par l'écrivain Théophile Gautier (1886). Sa parfaite connaissance de la langue l'amène à Pékin en décembre 1901. Ses aptitudes sont vite remarquées et il intègre alors le ministère des affaires étrangères. Il débute ainsi une carrière de diplomate qui le conduit à Shanghai (1903), puis à Kunming (1906) où il est consul de France. Durant son séjour à Pékin, une épidémie de choléra sévit (1902) et il est témoin de l'efficacité remarquable de l'acupuncture. Il décide de s'y intéresser de très près, s'informant et s'instruisant auprès de praticiens chinois à Pékin, puis à Shanghai et Kunming parallèlement à ses fonctions consulaires. Sa compétence va être reconnue au plus haut niveau, le vice-roi du Yunnan lui décernant une très haute distinction, le "*globule de corail ciselé*" (1908). A son retour en France (1909), son expérience médicale chinoise ne suscitera aucun écho chez les médecins, si ce n'est une moquerie condescendante. Georges Soulié commence alors une carrière de sinologue et d'écrivain spécialisé sur la Chine, publiant de 1911 à 1932 une trentaine de livres. En 1927 il rencontre à la Bourboule un médecin thermaliste Paul Ferreyrolles qui porte intérêt aux médecines anciennes avec un petit groupe de médecins dont Marcel Martiny et sa femme Thérèse Gagey-Martiny. C'est à partir de ce noyau que l'acupuncture va s'implanter et diffuser dans le milieu médical français. A l'article princeps de 1929 fait suite en 1934 le premier livre le *Précis de la vraie acupuncture chinoise*. Il se consacre alors entièrement à l'acupuncture et devient un praticien reconnu. A l'hôpital Bichat avec Paul Ferreyrolles et à l'hôpital Léopold-Bellan avec Thérèse Martiny, il contribue à la formation d'une première génération de médecins acupuncteurs. En 1939 et 1941, il publie les deux premiers tomes de son grand traité *l'Acupuncture chinoise* dont l'intégralité ne paraîtra qu'en 1957, après sa mort. En 1950, il est le candidat unique de la France au prix Nobel de médecine. Cette réussite exceptionnelle suscite la jalousie d'un de ses élèves, Roger de la Fuye qui porte plainte contre lui pour exercice illégal de la médecine. Très affecté et victime d'une hémiplegie, il décède en 1955.

En tant que médecins acupuncteurs français, ce récit du diplomate sinologue se muant en médecin chinois nous est bien connu faisant partie de notre histoire commune.

Des détails qui clochent

Mais ce récit "officiel" est porteur de bien d'ambiguïtés. Pour qui veut y prêter attention, dans cette histoire beaucoup de détails clochent. Soulié de Morant fait état d'un diplôme légal de "*médecin chinois*" alors que la Chine Impériale de l'époque est marquée par une absence de toute

¹ Dr Johan Nguyen, 27 boulevard d'Athènes, 13001 Marseille. Tel : 04.96.17.00.32. johan.nguyen@gera.fr (Groupe d'Etudes et de Recherches en Acupuncture- GERA).

² Jacquemin J. George Soulié de Morant, sa vie, son œuvre. Revue Française d'Acupuncture. 1985;42:9-31.

³ Wei Thiong Chan Way Tim. George Soulié de Morant. Méridiens. 1987;79:1-124

⁴ De Noblet A. Un ami de Judith Gautier : George Soulié de Morant. Les carnets de l'Exotisme. 1995; janvier:25-9.

régulation de la médecine. Le très significatif *globule de corail ciselé* attribué par le vice-roi du Yunnan n'est pas évoqué dans la première édition de 1939 de *l'Acupuncture chinoise*, mais n'apparaît que tardivement dans l'édition post-mortem de 1957. Par rapport aux aiguilles chinoises usuelles, les épaisses et courtes aiguilles d'or et d'argent de Soulié de Morant, utilisées à sa suite par les acupuncteurs français durant de longues années, sont des curiosités inexplicables pour un "*médecin chinois*". Sa pratique basée sur un rééquilibrage des pouls est discordante avec les pratiques chinoises observées. L'évocation d'un Soulié de Morant *candidat unique de la France* au prix Nobel est en contradiction avec les modalités connues de nomination.

Une enquête

Ces interrogations, et bien d'autres encore, m'ont accompagnées durant toute ma vie professionnelle. Travaillant sur les différences dans les discours et les pratiques de l'acupuncture en France et en Chine, j'ai enfin pu enquêter sur la *légende du consul acupuncteur*. J'ai entrepris durant des mois des recherches aux Archives Nationales d'Outre-Mer (Aix-en-Provence) pour rétablir l'histoire de l'hôpital consulaire de Kunming, aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères (La Courneuve) pour préciser la véritable carrière diplomatique de Soulié de Morant, aux Archives Nationales (Paris) pour retracer ses études à l'Ecole Nationale des Langues Orientales, pour avoir accès à ses dossiers de Légion d'Honneur et de la Société des Gens de Lettres, aux Archives de Paris pour retracer les procès l'ayant opposé à Roger de la Fuyé. Enfin le Centre de Documentation du GERA (La Garde) a permis une analyse de toute la littérature relative à la médecine chinoise et l'acupuncture durant la période concernée, permettant ainsi de recouper les données.

La mise à jour d'une fable

Il résulte de l'enquête que l'histoire racontée depuis 1932 par Soulié de Morant et son entourage est inventée. Soulié de Morant n'a jamais été initié à l'acupuncture en Chine, n'a jamais été "*médecin chinois*" récompensé par un globule de corail ciselé. Il n'a jamais assuré les fonctions de consul de France en Chine, il n'a jamais été le protecteur de Sun Yat-sen. Il n'a jamais appris le chinois auprès de Ting Tun-ling, il n'a jamais été diplômé des langues O. La quasi-totalité des éléments constitutifs de son histoire sont des affabulations. La "*trahison du disciple*" (son "*élève*" Roger de la Fuyé) est une construction qui occulte les raisons véritables du conflit.

Soulié de Morant n'a pas acquis ses savoirs sur l'acupuncture en Chine au début des années 1900, mais à Paris entre les années 1927 et 1935, pour partie auprès d'une source japonaise. Cette source est Yukikazu Sakurazawa qui n'est autre que Georges Ohsawa (1893-1966), le promoteur de la diététique macrobiotique qui séjourne à Paris de 1929 à 1935. Soulié de Morant a ainsi introduit en France sous le nom de "*vraie acupuncture chinoise*" une pratique japonaise moderne néoclassique appelé *keiraku chiryo*, la thérapie méridienne, développée à la fin des années 1920 par un très jeune praticien japonais Yanagiya Sorei (1906-1959). Cette origine et le contexte intellectuel franco-japonais de l'entre-deux-guerres expliquent nombre de différences observées entre l'acupuncture française et l'acupuncture chinoise. Les éléments qui établissent l'imposture de Soulié de Morant sont ainsi exposés en détail dans un livre : *La réception de l'acupuncture en France, une biographie revisitée de George Soulié de Morant (1878-1955)*⁵.

⁵ Editions L'Harmattan (sous presse).

Le sens de la fable et ses conséquences

Soulié de Morant a menti sur son histoire, surévalué son rôle et masqué ses sources. Mais il reste indéniablement la figure symbolique de la réception de l'acupuncture en France. On peut interpréter ses mensonges comme anecdotiques et secondaires, petites vantardises enjolivant son œuvre médicale. Mais on peut également considérer la fable comme le reflet d'une construction bien plus large, jamais réellement mise en question et aux prolongements multiples dans l'acupuncture française actuelle.

Individuellement et collectivement, il convient d'identifier la vraie morale de cette fable.

